

A woman with long blonde hair, wearing a red backpack and a light-colored straw hat with a dark band, is seen from behind. She is adjusting the hat with both hands. The background is a warm, wooden interior, possibly a train station or a cafe, with a large round clock on the wall to the left. The lighting is soft and golden, creating a nostalgic atmosphere.

Sur la route de son sourire

Fan lie Raban

Roman

Fanélie Raban

Sur la route
de son sourire

© Fanélie Raban, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1976-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Partir. L'envie surgit lorsque Léa découvrit la ville de naissance de sa mère. Et le projet germa dans son esprit. Une fois que le choc et l'excitation furent passés, bien sûr. Réussir à obtenir une information sur le passé de sa mère, c'était un tour de force. Et si elle avait fouillé des heures durant, des années durant, dans tous les recoins de la maison, elle ne pensait pas ce jour-là tomber sur un indice décisif dans le tiroir du buffet du salon. Sa mère avait dû l'égarer, erreur qu'elle ne faisait jamais. Léa ne s'expliquait pas la petite carte plastifiée, bleue, accessible à la famille. Nathalie n'avait pourtant jamais permis qu'une seule information fuite. Léa eut donc la stupeur de découvrir un petit visage fermé, qui fixait sérieusement l'objectif. Elle vit le nom d'origine de sa mère, sa date de naissance, qu'elle connaissait déjà. Et cette ville thaïlandaise, Mae Sot, où sa mère était née, et où elle vivait toujours au moment de la création de sa carte d'identité.

À ce moment-là, Léa sentit son cerveau s'arrêter. Elle entra dans un état cotonneux, soufflée par sa découverte. Avec l'impression de transgresser un interdit. Elle cherchait des timbres, ce jour-là, elle ne rêvait pas de franchir des limites ! Peu à peu, la brume qui avait envahi sa tête s'estompa et son imaginaire se remit en marche. Mae Sot... Cette ville se para pour Léa de sonorités mystérieuses. Des familles siamoises aux mœurs passionnantes conversaient en fumant des feuilles de tabac roulées.

Léa courut trouver celle avec qui elle partageait tout événement majeur. La relation avec Manon était fluide, depuis toujours. Léa avait parfois l'impression d'être face à elle-même, dans une version plus jeune et beaucoup plus énervée toutefois. Car Manon avait énormément de tempérament, et une façon franche et lapidaire de partager ses points de vue sur le monde. Avec elle, il n'y avait pas de surprise. On savait précisément où elle en était. De temps en temps, cela heurtait la sensibilité de Léa, ce que Manon sentait immédiatement. Léa acceptait d'être bousculée, ayant une confiance totale dans la bienveillance de sa petite sœur. Petite sœur qui était d'ailleurs plus grande qu'elle et plus affirmée, ce qui conduisait fréquemment les gens à se tromper sur l'aînée de leur duo.

— Le mystère Maman est en passe d'être résolu, par la sainte grâce de Léa Chemin, annonça-t-elle en entrant dans la chambre de Manon.

Cette dernière leva à peine les yeux de son livre et marmonna :

— Impossible.

— Je tendrais à être d'accord avec toi, très chère sœur, si je n'avais pas découvert aujourd'hui un indice majeur.

Manon referma son livre d'un clap sonore et s'assit en tailleur en attendant la suite. Léa eut envie de la taquiner, savourant sa découverte récente et le fait de détenir une information qui pour l'instant n'appartenait qu'à elle seule.

— Accouche ! s'exclama Manon.

Léa la rejoignit sur son lit d'un bond et posa la carte sur le tissu tendu entre elles deux.

— Regarde ce que je viens de trouver dans le bahut du salon.

— Pas possible... chuchota Manon en s'emparant du rectangle de plastique. Un indice, un vrai.

Au fur et à mesure des années, c'était devenu un jeu entre elles. L'Enquête Maman. « The Porn Investigation », comme elles l'appelaient en riant. Si le nom de leur mère était aujourd'hui Nathalie, elles savaient toutes les deux que ce prénom n'était pas original et que leur mère s'appelait initialement Porn. Ce prénom extrêmement commun en Thaïlande revêtait une tout autre signification en France. La jeune femme avait rapidement décidé de s'en débarrasser en arrivant dans l'Hexagone et était devenue Nathalie.

Leur mère avait toujours été extrêmement silencieuse sur son passé. Cela contrastait avec sa disponibilité et sa volubilité à l'égard de ses deux filles sur de nombreux autres sujets. Il était d'ailleurs possible de parler d'à peu près tout. Leurs questions sur la sexualité notamment avaient été entendues et traitées. Durant leur adolescence, leur mère y était même revenue un peu trop souvent au goût de Léa et Manon. Son histoire personnelle était une exception. Elle constituait un tabou, un sujet interdit sur lequel les lèvres de leur mère se pinçaient. La discussion s'arrêtait.

Leur père avait toujours respecté ce silence. Cet homme dégingandé, légèrement voûté – comme tous les hommes trop grands, respectait de toute façon tous les silences. C'était une personnalité réservée et discrète, qui prenait peu la parole. En de rares occasions, quand des sujets socio-historiques survenaient dans les discussions familiales, il endossait un costume de professeur de faculté, rétablissant des vérités d'une voix de stentor face à une assemblée assourdie. Le reste du temps, il était mesuré et secret. Il se repliait fréquemment dans sa tanière pour bricoler, ranger ou organiser quelque chose. Son espace constituait un vaste capharnaüm, laissant son entourage perplexe quant à la teneur des actions menées par Philippe lorsqu'il était enfermé dans cet immense garage au sous-sol.

Bien que la différence de taille entre leur minuscule maman et leur immense

papa ait pu donner une impression bancale, le couple de Philippe et Nathalie était harmonieux.

Cette harmonie conjugale passait par l'acceptation totale et absolue des différences de chacun, et de ce qui serait apparu aux yeux de certains comme des défauts. Le fonctionnement de l'un et de l'autre n'était jamais questionné. Léa se faisait parfois la réflexion qu'ils tenaient l'un pour l'autre un rôle de traducteur. C'est ce qui avait été le cas en réalité pour Philippe, bien sûr. Sa jeune femme thaïlandaise était arrivée enceinte en France, sans parler le français. Ils communiquaient ensemble en anglais et la famille paternelle de Léa ne brillait pas par sa connaissance des langues. Philippe faisait donc l'intermédiaire, pour que Nathalie puisse s'ouvrir aux autres.

— Elle était tellement souriante, avait expliqué un jour Philippe à ses deux filles. Même sans connaître sa langue, j'avais l'impression de la comprendre. Elle a toujours été très expressive.

— Mais ce n'était pas trop compliqué entre Papi-Mamie et elle ? avait demandé Léa, la main sur la joue, avachie sur le tapis du salon. Comment ils faisaient, pour se parler les premiers temps ?

— Ils se débrouillaient. Ils bricolaient un mélange d'anglais yaourt et de français, avec beaucoup de gestes.

— Ça ne t'a pas trop soulé toi, de faire le traducteur permanent ? était intervenue Manon. Moi ça m'aurait soulé.

— J'étais content que cela se passe bien entre eux. Je crois qu'ils étaient contents que leur fils se soit casé. Tout le monde y mettait du sien. Et ta mère a appris très vite le français. Je ne m'en remets toujours pas...

Cela n'avait pas surpris Léa. Sa mère avait toujours été dans une telle quête de l'adaptation parfaite qu'elle était prête à tout pour cela. Le français, c'était quelque chose de tangible, qu'elle pouvait travailler. Alors que les us et coutumes, les attitudes, cela lui échappait parfois et elle en était frustrée.

— Je dirais qu'au bout de trois mois, elle parlait un français basique et correct. Elle pouvait aller acheter du pain et faire des courses sans problème.

Leur père avait eu un petit rire :

— Vous imaginez bien qu'elle a vite appris à compter et qu'elle n'allait pas se laisser rouler par la caissière !

Ils avaient éclaté de rire tous les trois, à l'idée des petites rigidités de Nathalie sur les questions financières. Philippe s'était interrompu, interdit.

— Et j'imagine l'accent qu'elle devait avoir ! avait gloussé Manon, en sigeant : « tu ne fous pas n'ma gueule toi manâme ! ».

Elle avait pris une voix nasillarde, les mains sur les hanches, dans une pause

que sa mère adoptait souvent. Avant de s'interrompre elle aussi, apercevant sa mère qui se tenait silencieuse dans l'embrasement de la porte. Nathalie n'avait pas dit un mot, mais elle était sortie pour ne revenir que plusieurs heures plus tard. Elle avait préparé le dîner en silence.

Manon s'était risquée à ses côtés :

— On rigolait, mamounette. J'ai été un peu con...

Elle avait passé les bras autour de sa mère, qui restait raidie.

— Tu es fâchée ?

— Ça ne m'amuse pas, s'était contentée de répondre Nathalie.

Elle n'avait plus ouvert la bouche jusqu'au lendemain.

Ce moment de complicité entre Philippe et ses filles, à parler de l'arrivée du couple en France, était resté une exception. Les deux sœurs avaient obtenu leurs maigres informations de haute lutte. Mamie leur en avait parfois parlé, partageant leurs souvenirs à Papi et elle, quand il était encore vivant. Elle faisait revivre cette frêle jeune femme, au ventre rond comme un ballon, qui s'était glissée dans leurs vies et dans celle de leur fils. Mamie avait partagé à demi-mot leur soulagement de constater que leur enfant unique allait devenir père et eux grands-parents. De Léa d'abord, puis de Manon. De leurs deux merveilleuses petites-filles qui faisaient leur joie et leur fierté...

Manon l'interrompait souvent.

— On est géniales, on sait bien, Mamie. Mais donc tu disais, sur Maman ?

— Je disais quelque chose ?

— Comment ils te l'ont appris, qu'ils venaient en France ?

— Ton père nous appelait au début. Toujours le matin, à cause de décalage horaire. Remarque, cela ne me dérangeait pas, cela pouvait être tôt ! Plus je vieillissais et plus je me réveille tôt...

Elle s'interrompait en voyant les sourcils froncés de Manon.

— Je m'é gare encore, mes pauvres chéries, vous n'en avez rien à faire, des cycles du sommeil de votre grand-mère gâteuse. Après le téléphone, il nous avait acheté un ordinateur. Le monsieur d'internet nous avait montré comment écrire des mails. J'avais tout bien noté sur un papier, avec les étapes, pour qu'on n'oublie pas comment faire. J'ai toujours aimé faire des listes, déjà quand je travaillais aux archives départementales... Bref, oui je continue ma chérie. Tu sais qu'on pouvait les voir ? C'était possible de recevoir des photos avec le courrier électronique ! Donc on a découvert Nathalie. Elle s'appelait encore Porn à l'époque. Elle était belle comme un cœur. Ton père nous avait dit qu'il avait quelqu'un à nous présenter, mais on n'osait pas se faire de faux espoirs, après toutes ces années...

Leur père était parti en 1998 travailler en Thaïlande pour une ONG, à la frontière birmane. Il était célibataire à l'époque, il avait trente-six ans. Il appartenait à une grande organisation française, et vadrouillait dans le monde entier depuis presque dix ans déjà. À la fin de sa mission, un an plus tard, il était passé par Bangkok pour faire une dernière pause thaïlandaise avant de prendre l'avion du retour pour la France. C'est alors qu'il avait rencontré Porn, et il avait décalé son départ. Les filles en savaient peu sur les circonstances de leur rencontre. Elles savaient toutefois que les choses étaient allées très vite. Peut-être avaient-ils parlé ensemble de cette région qu'ils avaient habitée, à des moments différents ? Le début de leur histoire avait été une évidence pour les deux partenaires. Porn était rapidement tombée enceinte de Léa, elle avait alors vingt-deux ans. Ils s'étaient mariés sur place et étaient rentrés en France, où Léa était née. Deux ans plus tard, la petite Manon avait pointé le bout de son nez. Les deux sœurs étaient soudées depuis leur plus jeune âge, leurs parents s'émerveillant régulièrement de leur entente et du peu de conflits les opposant. Elles avaient créé leur petit binôme, presque autosuffisant. Binôme qui faisait écho à celui que composaient leurs parents, avec une absence similaire d'affrontements dans la relation. Léa avait découvert avec stupeur, chez ses amies, que les membres d'une famille pouvaient se disputer. Dans ces moments-là, elle se sentait comme un animal qui couche les oreilles et attend que le danger s'éloigne. Elle constatait avec encore plus de stupéfaction que le calme suivait la tempête, et que personne n'en semblait affecté. Une amie lui avait un jour expliqué :

— C'est comme ça qu'on s'aime ! On s'engueule, on s'exprime, on s'oppose et on passe à autre chose. Mes parents passent leur temps à se prendre le chou pour réussir à se convaincre mutuellement. Ils n'ont pas plus de succès aujourd'hui que quand ils se sont rencontrés, mais ils ne renoncent pas. Comme tu as pu t'en apercevoir d'ailleurs ! avait-elle ajouté en riant.

— Mais tu n'es pas tendue dans ces moments-là ? lui avait demandé Léa.

— Non, pourquoi ? On a tous de forts caractères dans la famille. C'est comme ça qu'on s'exprime. En fait, quand c'est trop silencieux, ça me rend méfiante...

Léa avait hoché la tête, en pensant qu'elle avait de la chance de ne pas avoir à affronter cela au quotidien.

Les membres de la famille Chemin partageaient ce trait de caractère. Ils étaient mal à l'aise dans l'affrontement. Cela les conduisait à fuir, parfois. Manon était la seule qui exprimait régulièrement sa colère potentielle, mais elle était accueillie par une telle diplomatie qu'il était difficile d'attiser les flammes de son énervement toute seule. Les seuls moments de tension apparaissaient lorsque quelque chose touchait de près ou de loin au passé de Nathalie. Cela se nichait

dans des détails ténus, que Léa et Manon avaient appris à repérer dès leur petite-enfance. Cela pouvait être devant la télévision, lorsqu'un reportage sur l'Asie passait à l'écran. Le corps de Nathalie se raidissait alors, et elle attrapait la télécommande pour changer de chaîne. C'était arrivé également lorsque Léa avait dû choisir un pays pour faire un exposé à l'école, et qu'elle avait choisi la Thaïlande. Sa mère lui avait déclaré que c'était une mauvaise idée, sans plus d'explications. Les lèvres un peu tremblantes, Léa avait proposé l'Espagne, puisqu'ils étaient partis en vacances à Bilbao l'été passé. Le sourire était revenu sur le visage de Nathalie et Léa avait commencé ses recherches sur ce pays, bien moins mystérieux.

Enfant, il ne serait pas venu à l'idée de Léa que les propos de sa mère puissent être faux ou injustes. Si Maman pensait que choisir la Thaïlande était une mauvaise idée, elle avait raison. L'acceptation des décrets de sa mère au quotidien lui facilitait la vie. Elle n'avait pas à penser les choses, Maman l'avait fait pour elle. Une fois entrée dans l'adolescence, cela lui paraissait moins évident. Ses amies pouvaient parler de leurs grands-parents, paternels et maternels. Ils connaissaient leur histoire familiale. Ils étaient allés en vacances en tribu. Léa et Manon n'avaient quant à elles ni oncles ni tantes. Philippe Chemin était fils unique, et Mamie ne suffisait pas à remplacer une vaste famille. Elles n'avaient pas de cousins, elles ne faisaient qu'imaginer le plaisir de partager des jeux entre enfants du même âge. Elles ne s'étaient jamais cachées sous les tables à des mariages, ou enfouies dans des tas de manteaux à l'entrée des salles de fêtes. Nathalie n'avait pas de famille et le couple avait peu d'amis. Philippe était un homme de peu de mots et de peu de liens. Il ne recevait donc jamais d'amis ou de collègues, et n'était pas invité. Quant à Nathalie, elle avait beau déployer des trésors d'adaptabilité et de gentillesse, elle ne parvenait pas à se faire accepter dans les groupes de mamans. Léa constatait régulièrement que la Nathalie à la maison et celle qui interagissait à l'extérieur étaient deux personnes différentes. La première était enjouée, détendue et drôle. Elle souriait souvent et avait beaucoup d'humour. Elle chantait. La seconde était crispée, feignant un naturel qui semblait complètement fabriqué. Elle avait passé des heures à observer les gestes et les expressions des femmes françaises, et les imitait sans aucun sens de l'à-propos. Cette maladresse pouvait être attendrissante dans un premier temps. Certaines mamans l'avaient invitée à rester boire un thé lorsque les filles allaient à des anniversaires. Elles lui avaient proposé de se retrouver au parc pour patienter ensemble lorsque les enfants jouaient. Mais les invitations se raréfiaient rapidement. La gaucherie de Nathalie devenait inconfortable pour ses pairs et elle ne leur permettait pas de créer une intimité détendue. Une fois

l'effort fourni, les autres mères, fortes de leur bonne conscience, finissaient par retrouver leur routine familière avec leurs amies de longue date.

La décision de Léa fut d'autant plus en contraste avec leur fonctionnement en vase clos. Dans la famille Chemin, on partait en vacances à quatre et l'on imaginait les projets ensemble. Sa majorité approchant, Léa rêvait d'émancipation.